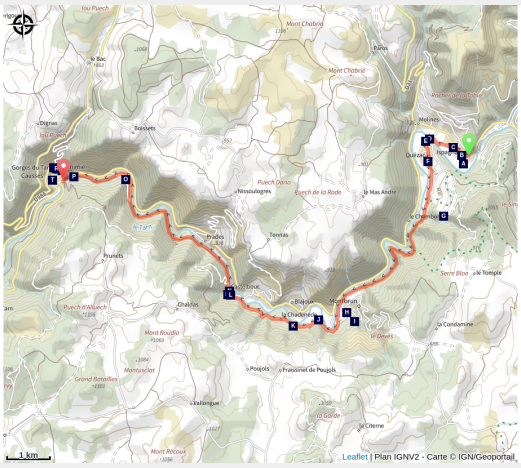
GR736® d'Ispagnac à Ste-Enimie

Causses

Castelbouc - ©Exo Dams



Bienvenue dans le plus long canyon karstique d’Europe, les Gorges du Tarn ! Une rando jalonnée par des cirques grandioses et par le hameau troglodytique de Castelbouc avec son sentier en corniche

Accompagnez le Tarn en rive gauche et entrez avec lui dans les célébrissimes gorges lozériennes. Après le resserreement de la vallée, la rivière dessine de grands méandres dans un paysage somptueux. À savoir : la source minérale de Quézac, la source du site troglodytique de Castelbouc et la légendaire exsurgence bleue de Sainte-Énimie s’écoulent sur son parcours

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h 30

Longueur : 17.6 km

Dénivelé positif : 272 m

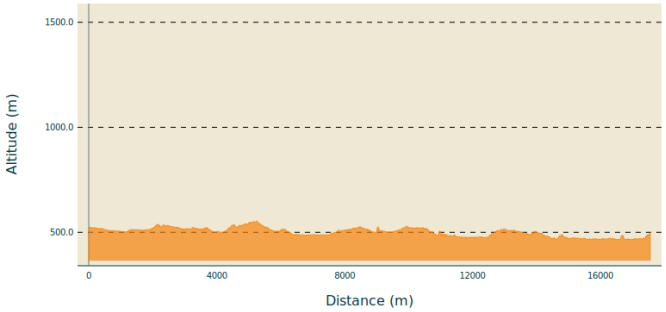
Difficulté : Moyen

Type : Etape

Itinéraire

Départ : Ispagnac
Arrivée : Ste-Enimie
Balisage : GR
Communes : 1. Ispagnac
2. Gorges-du-Tarn-Causses

Profil altimétrique

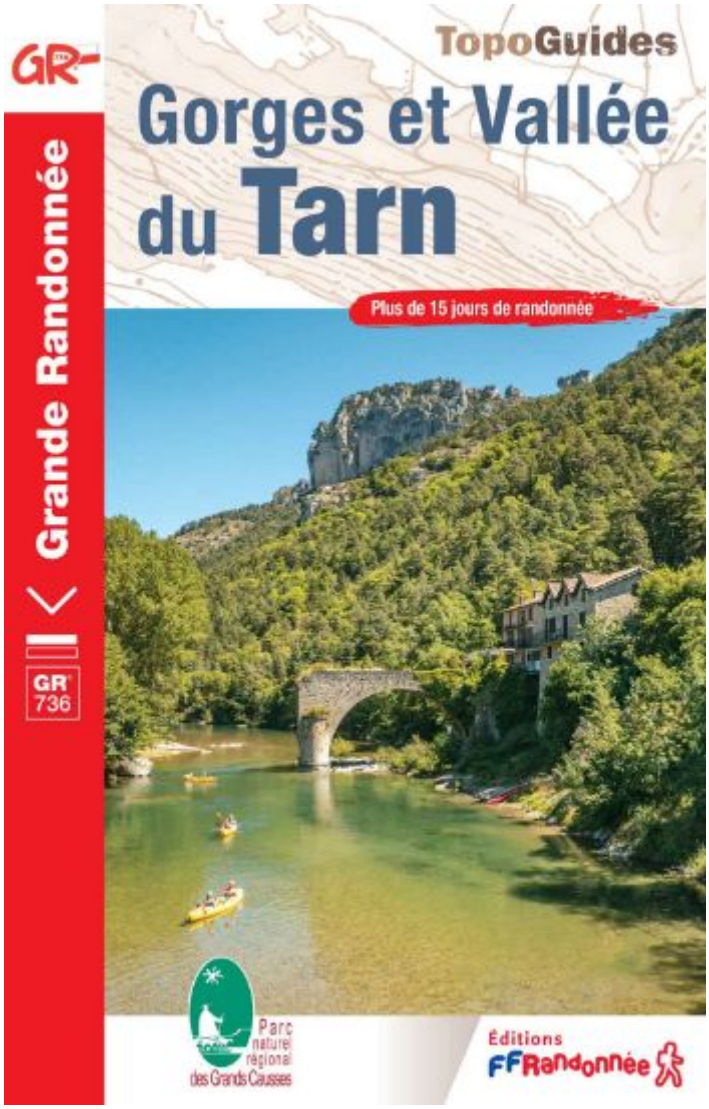


Altitude min 470 m Altitude max 552 m

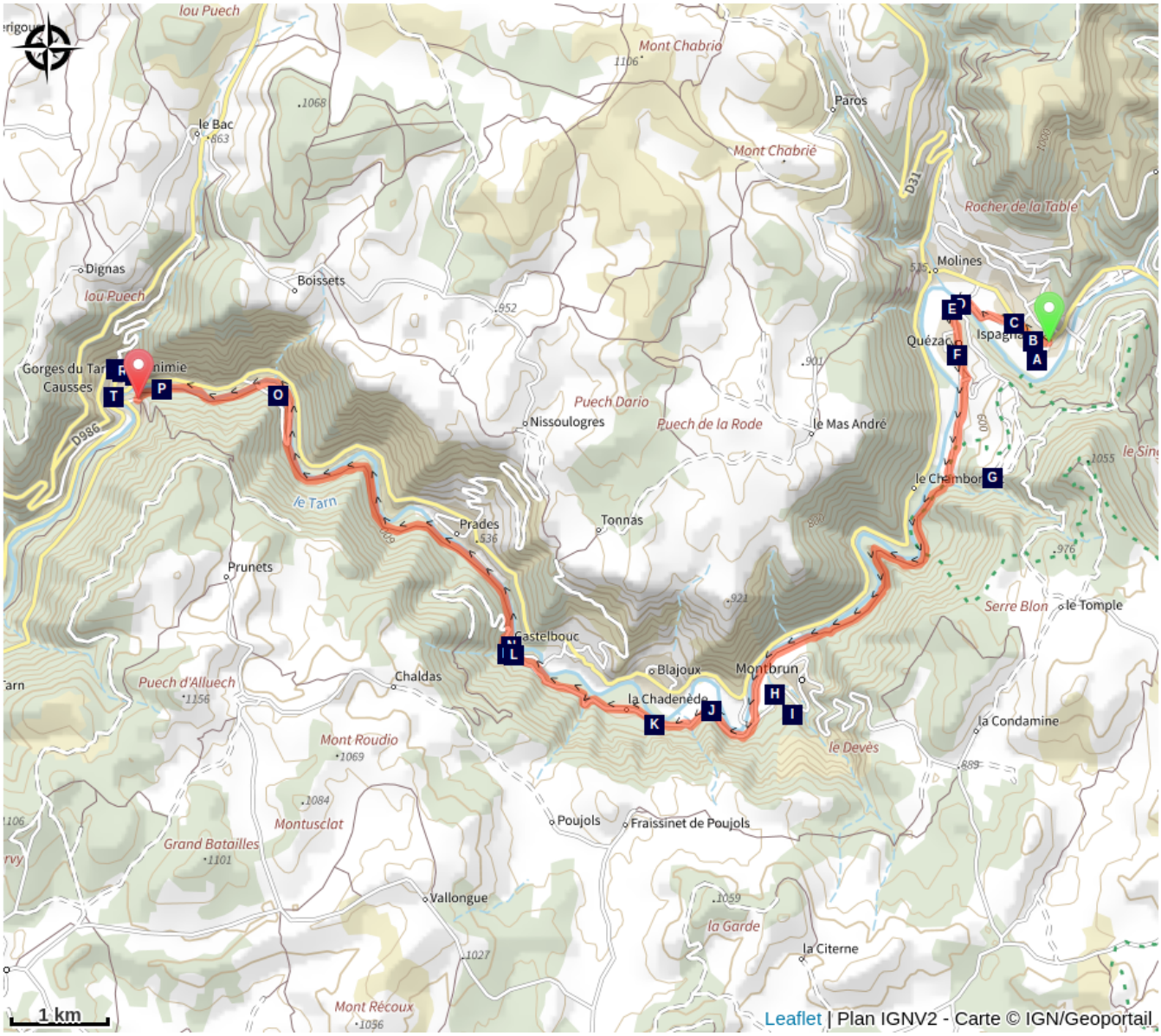
Ici ne s'affiche que la portion du GR®736 allant d'Ispagnac à Ste-Enimie

Pour plus d'information sur l'itinéraire complet :

Se procurer le Topoguide® édité par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre : boutique FFRandonnée/Gorges-et-Vallée-du-Tarn - (ffrandonnee.fr)


Grande Randonnée
GR 736
TopoGuides
Gorges et Vallée du Tarn
Plus de 15 jours de randonnée
Parc naturel régional des Grands Causses
Éditions FFRandonnée

Sur votre route...



Jardin d'Ispagnac (A)
L’église d’Ispagnac (B)
Les vignerons d’Ispagnac (C)
Le pont de Quézac (D)
L'eau de Quézac (E)
Notre-dame de Quézac (F)
Hibou Grand-duc (G)
Une ferme de reconquête. (H)
Montbrun, village perché. (I)
Le château de Charbonnières. (J)
Une rivière pas toujours docile ! (K)
La résurgence de Castelbouc (L)
Château de Castelbouc (M)
L’étrange légende de Castelbouc (N)

Toutes les informations pratiques

Source

Fédération Française de la Randonnée Pédestre

https://www.ffrandonnee.fr/

Sur votre route...

Jardin d'Ispagnac (A)

Ispagnac est au carrefour du calcaire, du granite et du schiste. Irrigué par le Tarn, protégé des vents du nord et du nord-ouest, le vallon d'Ispagnac jouit d'un climat presque méridional qui lui a valu le surnom de "jardin de la Lozère". Un maraîcher et deux vignerons y sont installés.

Attribution : © com com Florac Sud Lozère

L’église d’Ispagnac (B)

L’église Saint-Pierre d’Ispagnac est un des plus beaux exemples d’architecture romane en Gévaudan. Datant du XIIe siècle, elle est dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. D’une architecture très sobre sur la façade extérieure, avec un portail simple à trois voussures en plein-cintre surmonté d’une rose qui éclaire la nef, l’ensemble paraît massif. Mais une fois à l’intérieur, vous découvrirez une architecture simple et aérée. Un son et lumière vous invite à la découverte. Afin d’apprécier au mieux cette architecture, il vous faut sortir de l’édifice et le contourner pour découvrir le chevet et le décor qui le compose.

Attribution : cevennes-gorges-du-tarn

Les vignerons d’Ispagnac (C)

En 2003, le savoyard Sylvain Gachet réintroduit les vignes à Ispagnac et Florac, sur six hectares de terrasses. Sur des terrains argilo-calcaires ou de schiste, il tente la réimplantation du Domaine de Gabalie. En 2006, Elisabeth Boyé et Bertrand Servières s’installent comme vignerons dans les Gorges du Tarn, toujours dans le cadre du projet de relance de la vigne sur ce site. Les ronces ou « bartas » qui ont envahi presque tous les terrains sont nettoyés. Les murs en pierre sèche sont reconstruits. Des amandiers, pêchers de vigne et cinq hectares de vignes sont replantés : le Domaine des Cabridelles voit le jour. Les vignerons partagent la même cave coopérative à Ispagnac, qui sert aussi de point de vente. Un petit arrêt s’impose pour déguster les vins (la cave viticole se situe au niveau du parking de l'école publique)

Attribution : cevennes-gorges-du-tarn

Le pont de Quézac (D)

Il permet d'enjamber le Tarn et de rejoindre le village de Quézac situé sur la rive gauche. Vers 1350, le pape Urbain V décide de financer sa construction afin de faciliter l'accès des pèlerins à la collégiale Notre-Dame de Quézac. Sa construction s'achève au cours du XV° siècle. Son histoire est jalonnée de destructions partielles par les crues, de reconstructions plus ou moins solides. Il est classé monument historique le 27 août 1931.

Attribution : © CC Florac Sud Lozère

L'eau de Quézac (E)

L'eau minérale de Quézac jaillit naturellement de la source Diva, à l'entrée du village, dans un environnement exceptionnel, naturellement protégé depuis des siècles. Cette eau au goût agréable, riche en sels minéraux et oligo-éléments, est également réputée pour son action bienfaisante sur l'estomac. La source vient en fait du mont Aigoual et met, selon des études scientifiques, de 30 à 40 ans pour rejaillir à Quézac, après s'être déposée dans les nappes et s'être chargée en gaz naturel (ce qui est rare en France).

Attribution : © Nathalie Thomas

Notre-dame de Quézac (F)

La collégiale de Quézac, aujourd'hui église Notre-Dame, a été fortifiée au XIV° siècle à l'instigation du pape Urbain V. Le premier édifice aurait été construit en 1052 en l'honneur de Notre-Dame de Quézac. La légende raconte qu'un laboureur trouva une vierge noire en traçant un sillon. Il l'aurait alors ramenée dans l'église, mais elle disparut durant la nuit. Le lendemain on la trouva à nouveau dans le sillon, et l'on décida de construire un oratoire là où la Vierge l'avait décidé. C'est ainsi que de nombreux pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle ont afflué à Quézac. Un vitrail illustre aujourd'hui la dédicace de la collégiale à la vierge.

Attribution : © Nathalie Thomas

Hibou Grand-duc (G)

Ce rapace est le plus grand oiseau nocturne. Son habitat optimal est formé d'une mosaïque de structures végétales et topographiques, permettant à la fois une grande richesse en proies, de bonnes conditions pour les chasser ainsi que de nombreux gîtes diurnes et des possibilités de nidification. L'espèce est généralement fidèle à un site de reproduction pendant de nombreuses années. Ce rapace est très sensible aux dérangements et aux modifications de l'environnement immédiat de leur site. C'est une espèce protégée.

Attribution : © Jean Pierre Malafosse

Une ferme de reconquête. (H)

La vallée du Tarn a connu une forte déprise agricole contrairement aux causses. Pour redynamiser le territoire, la commune de Montbrun a lancé un projet de ferme de reconquête en 2008. Le plus long a été de regrouper les terres des différents propriétaires en créant une association foncière pastorale. En 2010 un couple s’installe en agriculture Bio, maraîchage et élevage…. C’est un peu un retour au temps où cette plaine alluvionnaire était cultivée par les habitants de Montbrun. En juillet et août, ne ratez pas le petit marché des producteurs tous les dimanche matin.

Attribution : Nathalie Thomas

Montbrun, village perché. (I)

Beaucoup de villages présentent plus ou moins nettement les conditions qui ont décidé de leur implantation. Pour Montbrun, c’est la valeur défensive du site qui a fixé son emplacement. Mais est-ce vraiment l’unique raison ? Dans les gorges, où les terres cultivables font souvent défaut, installer le village sur un rocher permettait d’économiser ces terres si précieuses. Si les pentes des causses sont aujourd’hui verdoyantes, elles sont relativement pelées aux XVIIIe et XIXe siècles. Les villages constituaient de véritables petites oasis. Les hommes ont façonné, aménagé et dessiné le paysage. Ils ont optimisé l’espace, cultivant le moindre lopin de terre jusque sous les corniches du causse.

Attribution : © OTGCC nc

Le château de Charbonnières. (J)

En aval du village de Montbrun, assis dans une boucle du Tarn, se dresse le château de Charbonnières. Si ce castel a perdu quelques-uns de ses éléments défensifs, il n’en conserve pas moins un caractère chevaleresque et des traces de nombreux épisodes historiques de la vallée du Tarn. Il est mentionné dès le XIIIe siècle. Son rôle défensif était étroitement lié à tout un « système fortifié » comprenant depuis Ispagnac : Quézac, Javillet, La Roche, Rocheblave, Montbrun, Castelbouc, Prades et Ste-Enimie.

Le château est composé de trois corps de logis rectangulaires disposés en fer-à-cheval autour d’une cour centrale. La façade tournée vers le Tarn présente une tour carrée dominant la rivière. L’accès à la cour intérieure se fait par un portail en plein-cintre. De la cour, on peut monter à une chapelle par un escalier en pierre, le montant de la porte étant décoré de fleurs de lys. L’intérieur modeste est caractérisé par une voûte à croisée d’ogives encadrant une clef de voûte aux armes de la famille de Montesquiou, seigneurs de Charbonnières depuis le XIIIe. Les autres parties du logis offrent de très belles cheminées, un escalier monumental et de belles salles voûtées. Au XVIIe et XVIIIe siècles il passe dans les possessions de la famille de Volonzac Malespina et au XIXe dans celles de la famille Boutin. Cet édifice ne se visite pas.

Attribution : © OTGCC nc

Une rivière pas toujours docile ! (K)

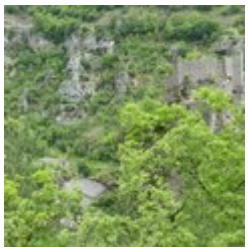
De l’entrée du canyon, au niveau de Quézac, sur 52 km jusqu’au Rozier, le Tarn ne recueille aucun affluent à ciel ouvert. Mais environ 170 résurgences et exsurgences provenant des réseaux aquifères souterrains le grossissent. Ces sources régurgitent les eaux de ruissellement (infiltration des pluies) absorbées par les avens, dolines et fissures des causses. Quand la réserve devient considérable, les eaux jaillissent violemment de leur milieu karstique. On dit alors que « les bouchons sautent ». Pour peu que les affluents du Tarn, la Mimente et le Tarnon, gonflent leurs eaux et se rajoutent aux sources, il devient alors temps « de monter les meubles » !

Attribution : BOUISSOU Arnaud / TERRA Ministère de l'Environnement

La résurgence de Castelbouc (L)

L’énorme résurgence à l’entrée du hameau a quatre exutoires, dont un à l’arrière. Ces bouches d’où surgit l’eau en période de fortes pluies confortent la traduction de « bouc » par « bouches » en occitan. Toutes les résurgences sont alimentées par un bassin versant, plus ou moins important. Ici, son bassin versant correspond, sur le plateau du causse Méjean, au secteur de l’aven du Pic de l’Usclat, l’aven du Loup (Cros garnon), l’aven du Crapaud (Fretma).

Attribution : © N Thomas



Château de Castelbouc (M)

On dit que le château de Castelbouc était ainsi nommé car seules des chèvres pouvaient grimper jusqu’aux ruines. Les hommes qui le construisirent s’y connaissaient en escalade ! Les archives de l’ordre du Temple mentionnent l’existence du château entre 1175 et 1191. En 1588, les états du Gévaudan ordonnent la démolition du château afin d’enlever aux protestants des Cévennes une retraite inexpugnable. Suit un nouvel ordre, le 21 avril 1592, pour achever sa destruction. (Archives départementales de la Lozère)

Attribution : nathalie.thomas

L’étrange légende de Castelbouc (N)

À vous d’en juger…
L’étymologie de Castelbouc est « castel blanc », en occitan « perché sur le rocher ».
La légende raconte qu’au temps des croisades, le seigneur du château était resté seul de son sexe, parmi ses sujets. Dans ce petit hameau fait d’habitations accolées à la falaise, les visiteuses étaient nombreuses et ce seigneur tenait à satisfaire tous leurs désirs… Malheureusement la croisade dura si longtemps qu’il ne put tenir jusqu’au bout. Lorsque son âme s’envola, on vit alors planer sur la tour du château un énorme bouc… Depuis lors, on entend la nuit sur ces sommets, un bêlement suivi d’étranges murmures. De là, viendrait le nom de Castelbouc…

Attribution : © N Thomas